

présumer à qui restera l'honneur du combat. Tout ce que je puis faire pour les nôtres, c'est de relever la singulière franchise de l'un d'eux, qui convient avoir quelquefois déssiné *au galop* les objets qui se présentoient à lui.

Satisfait d'avoir jeté ce gant aux voyageurs Français, Mr. Legh continua sa route vers Suit ou Siout, capitale actuelle de la Haute-Egypte. *Ibrahim-Bey* la gouvernoit alors, sous l'autorité du pacha d'Egypte, dont il est le fils. C'est là qu'il rencontra son ami Cheik-Ibraïm, qui faisoit route vers le grand Oasis, où venoit de s'établir récemment une tribu d'Arabes Bédouïns. Après avoir remercié le gouverneur de toutes ses attentions, nos voyageurs continuant leur chemin, atteignirent, le 28, Gau et Kebir; où sont les ruines d'*Anthæopolis*. On y voit encore les restes d'un temple dont le portique est soutenu par trois rangs de six colonnes chacun. Leur hauteur, y compris l'entablement, est de soixante pieds sur huit pieds de diamètre. Ce monument est couvert d'hiéroglyphes. Tout à côté s'élève une petite pyramide formée d'un seul bloc de granit de douze pieds de haut sur neuf pieds carrés de base : à l'un de ses côtés, est une niche de sept pieds de hauteur, quatre de largeur et trois de profondeur.

En parcourant les villages qui bordent le Nil, nos trois observateurs comparoient avec amertume la grande fertilité du sol, et la misère non moins extrême du peuple qui les habite. Les impôts, dans cette partie, absorbent les dix-neuf vingtièmes du revenu des champs. Le fellah, écrasé par les concussions du fisc, se venge de sa rapacité en vendant ses troupeaux, et laissant ses terres en friche.

Entre Caïf-Saide et la moderne Haw, Mr. Legh aperçut, pour la première fois, sur le sable, des crocodiles étendus au soleil; les plus grands lui parurent avoir vingt-cinq pieds de long.

Nos voyageurs s'approchoient de la Thèbes aux cent portes; ce fut le 7 de Février qu'ils en abordèrent enfin les immenses ruines, qui, des deux côtés du Nil, s'étendent jusqu'au pied des montagnes. Mr. Legh n'ayant consacré qu'une pauvre page aux riches débris de cette ville, je suis forcé de les franchir aussi, pour arriver avec eux à Essouan, où ils apprirent que les Mamelucks s'étoient éloignés des cataractes, et que les Barrabras étoient en paix avec les pachas d'Egypte. Ainsi s'aplanissoient